

Echec du souverainisme et des révolutions nationales ! La preuve par l'Ukraine !

Financiarisation, crise, récession, révolution...

L'Ukraine vient de vivre, en quelques semaines, une expérience instructive au plus haut point pour tous ceux qui sont influencés par le souverainisme et qui souhaitent une "grande lessive" de la classe politique à l'intérieur de leurs frontières, voire une révolution nationale.

La crise économique de l'Ukraine n'est pas nouvelle. La "révolution orange" de 2004 et les allers et retours de Ianoukovitch ou de Timochenko au pouvoir avaient exacerbé et mis sur le devant de la scène la rivalité des différents clans politico-affairistes.

Au moment de la crise de 2008, comme ailleurs, l'économie de l'Ukraine a pris une claque magistrale et s'est retrouvée en récession. Elle n'en est jamais sortie. La dette fin 2013 tourne autour de 140 milliards de dollars, près de 80 % du PIB, dont 65 milliards de dette à court terme. Le sort de la population se dégrade à vive allure. Le niveau de vie des Ukrainiens est 3 fois plus faible que celui des Russes qui est lui-même très bas.

L'accélération de la financiarisation du système capitaliste mondial, comme partout, accélère le dévissage économique de l'Ukraine puisque la finance internationale n'en est plus à compter sur les appareils de production pour s'engraisser mais sur la spéculation, les taux d'intérêts truqués, leur ponction sur les dettes souveraines, les simulacres de pénuries de matières premières pour faire jouer du yoyo aux "dérivés" sur les marchés à terme, si juteux pour les financiers...La corruption et la gangstérisation de la vie politique s'accélère en Ukraine.

Ce qui se joue derrière la proposition de l'Europe en novembre 2013 avec l'accord de partenariat avec l'Ukraine c'est principalement la rivalité de clans financiers. Ianoukovitch discute mais en dernier lieu décline l'offre. L'UE n'avait rien à proposer de très consistant au pouvoir ukrainien: un processus de baisse des taxes douanières, mais rien de conséquent sur le plan financier pour tenir son budget. L'essentiel consistait à le mettre en "porte à faux" avec Poutine, avec les conséquences sur la présence militaire russe à Sébastopol en Crimée, province russophone dépendant du pouvoir à Kiev depuis 1954.

Au niveau financier et économique, parler de souveraineté relève de la fiction.

Les tenants d'une solution nationale se mettent en tête d'occuper la place de l'Indépendance à Kiev. Le mouvement s'étoffe, a le soutien, bien au delà de Kiev, de tous les ukrainiens "pro-européens" qui se disent que ça ne peut pas être pire que la relation avec la Russie. Le mouvement entend faire la grande lessive vis à vis de toute la classe politique et s'achemine peu à peu vers une révolution nationale! La place Maïdan s'organise pour durer, barricades, armement rudimentaire mais armement tout de même, rotation des occupants, cuisine collective, hôpital de campagne pour soigner les blessés après les affrontements qui ont lieu avec la police locale. Le pouvoir finit de se discréditer en février en multipliant les morts par snipers cachés sur les toits!

La grande lessive n'a pas eu lieu !

La partition du pays est au coin de la rue !

Le pouvoir de Ianoukovitch s'écroule, change de main, pour faire quoi ? Les politiques proeuropéens libèrent Timochenko, des élections sont prévues rapidement, un gouvernement provisoire est nommé, mais le poids des pressions extérieures joue à plein.

Poutine tient à garder la base militaire russe de Sébastopol en Crimée. Loin de reconnaître le nouveau pouvoir à Kiev, Poutine envoie ses soldats "anonymes" prendre les bâtiments publics à Simféropol, capitale de la Crimée et encourage les russophones à se manifester. Ce qu'ils font. Le référendum du 16 mars approuve le rattachement de la Crimée à la Russie. Moralité de l'histoire: le nouveau gouvernement bien que reconnu par les USA et l'Union Européenne est aux abois, la partition du pays est en marche et la grande lessive réclamée pour virer tous les politiciens mafieux, n'a pas eu lieu. Les manifestants et occupants de la place Maïdan n'ont rien obtenu, si ce n'est des morts inutiles. Les Ukrainiens se sont fait voler leur lutte comme le peuple syrien il y a 3 ans. Il faut espérer que cela s'arrête là. Le peuple ukrainien n'a rien à gagner à une guerre contre la Russie. Inutile de refaire l'erreur du pouvoir géorgien d'août 2008.

L'urgence: bâtir l'indépendance populaire, une indépendance idéologique :

Le peuple ukrainien n'a aucun intérêt à se battre pour un clan plutôt qu'un autre. Ni Ianoukovitch, ni le clan de l'Ouest. Ni les partisans de Poutine, ni ceux de l'Union Européenne. L'Union européenne a joué une fois encore, comme avec la Yougoslavie au début des années 90, l'apprenti sorcier avec son accord de partenariat. Elle se fiche de la souveraineté de l'Ukraine et est même prête à la voir éclater.

Aucun parti politique ne peut aider les Ukrainiens, juste les spolier un peu plus ! L'occupation de la place à Kiev n'a pas affiché cette indépendance populaire. L'heure est à forger cette indépendance populaire, idéologique, autour du mot d'ordre de peuple-monde. C'est le seul mot d'ordre qui permet de se démarquer de toutes les fausses solutions, les solutions nationales qui échouent, même quand ce sont des révolutions populaires qui les portent. Les révolutions du Printemps arabe, à l'intérieur de leurs frontières, se sont épuisées et se cherchent encore. L'émiettement y compris des révolutions mène à l'échec. Seule une révolution qui dépasse les frontières, mondiale, peut vaincre la financiarisation, le cercle des financiers qui contrôlent l'économie mondiale et la classe politique mondiale qui fait mine de les encadrer.

Les thèses souverainistes conduisent à l'échec, la preuve par l'Ukraine !

Expérience amère, au prix de dizaines de morts, pour le moment.

Tous les partis en France sont traversés par le souverainisme. En tête bien sûr le Front National. Front qui, il n'y a pas si longtemps, avant que Marine Le Pen ne le "dédiabolise" proposait une révolution nationale, comme certains occupants de la place Maïdan à Kiev.

La rupture avec tous est nécessaire.